

Commentaires sur « Autrefois les fourmis... » par Dan Schurmans, 01/01/25

Ce texte est une fantaisie allégorique. Autrefois, le genre allégorique était énormément pratiqué : il servait à dire élégamment des choses qu'il eût été dangereux de dire en toute clarté. Nous n'en sommes plus là. Toutefois, certains sujets sociopolitiques restent sensibles. Les aborder de façon allégorique donne une plus grande liberté de pensée et d'écriture. Si je n'avais pas procédé de cette façon, je me serais sans doute senti tenu de discuter chacune de mes positions, et le travail aurait été beaucoup plus long. J'ai été surpris de la facilité avec laquelle les idées se sont succédé l'une à l'autre, comme une suite d'évidences fluides. J'ai mis très peu de temps à écrire ces pages.

Si l'on y revient, voici quelques points sur lesquels la réflexion peut être utile.

1. *L'apparition de l'intelligence*

Vue de l'extérieur, il s'agit de la convergence de plusieurs événements de nature biologique et environnementale : des boucles rétroactives entre l'adaptation à l'environnement et l'élaboration mémorielle. Vue de l'intérieur, il s'agit d'un récit mythique des origines, qui se crée et qui se partage : c'est la naissance de la culture. Dans le cas de nos fourmis, ce récit est la croyance en un Puceron divin, fournisseur d'un miellat sacré. Chez les humains, les mythes d'origine sont également corrélatifs à l'apparition de la conscience de soi et des autres.

2. *La différence des genres*

Chez les fourmis, le féminin domine et la reproduction se voit réservée à l'aristocratie des Reines. Mon histoire y voit une progressivité, une évolution historique, pas une fatalité. De même, dans l'aventure humaine où le patriarcat domine largement, nous devons questionner les raisons pour lesquelles il s'est répandu. Ce ne sont pas nécessairement ni de bonnes raisons ni des raisons nécessaires.

3. *La communication*

La communication apparaît chez « mes » fourmis comme une association entre des capacités d'expression biochimiques et un codage conventionnel (l'invention de copules logiques). Nous avons notre voix, mais le codage est similaire. D'autres espèces procèdent sans doute de même, et nous ne savons pas encore jusqu'où elles arrivent à « se parler ». Ce qu'il est important de remarquer, c'est que la communication induit entre les êtres l'existence de réseaux interactifs très subtils. Ces réseaux sont, chez nos fourmis intelligentes, qui manquent de cerveaux complexes, une condition sine qua non. Mais ils n'en existent pas moins chez les humains.

4. *Les luttes de pouvoir*

Mon récit voit apparaître corrélativement la conscience partagée, la culture et la guerre entre clans. Cela s'est-il passé de cette façon chez nos premiers ancêtres ? Des recherches récentes croient avoir découvert l'existence de sociétés égalitaires et pacifiques, peut-être matriarcales. Cela demande confirmation. Quoi qu'il en soit, nous savons que la violence fait partie de nous, tout comme la soif de pouvoir. Rien ne dit qu'une société dite « pacifique » en eût été exempte.

5. *Les révolutions*

Que ce soit entre mâles et femelles, ou entre Reines et ouvrières, ma société imaginaire de fourmis connaît ce que les sociétés humaines ont connu à différents moments de Spartacus à

Lénine : des révoltes, quelques rares triomphes, et de lourds écrasements. Le pouvoir tyrannique l'emporte, finalement. Il le fait au prix de concessions, importantes, mais piégées.

6. *La société de consommation*

Pour s'assurer la paix sociale, les Reines sont consentantes, en effet, à partager leurs bénéfices en instaurant un principe de « ruissellement ». Elles ne partagent, en fait, que leur trop-plein, mais les ouvrières sont contentes, et abusées. Cela s'appelle, dans mon récit, « le miel pour toutes ». La paix revient. En même temps décroissent la capacité d'initiative et le sens critique.

7. *Le Conseil mondial et la maîtrise de la reproduction*

Comme la nôtre, la société des fourmis s'organise en une sorte de mondialisation. En même temps, les recherches scientifiques se centrent sur la reproduction. Elle est désormais réservée aux Reines, qui parviennent à faire autant de larves de chaque genre (mâles, ouvrières et Reines reproductrices) qu'il leur en faut. C'est le sommet de l'évolution de l'espèce. Mais ce sommet précède de peu un effondrement totalement imprévu.

8. *La décadence*

Le « bonheur pour toutes » n'est qu'un leurre. Les ouvrières ne s'intéressent plus qu'à leur tube digestif. Les Reines ne s'intéressent plus qu'à leur pouvoir et à leurs pontes. L'interconnexion mentale et tous ses perfectionnements sont négligés. Nulle ne s'en rend compte, puisque tous les besoins sont satisfaits. À force de ne pas servir, elle disparaît, et les fourmis intelligentes redeviennent ce qu'elles avaient été, une espèce d'insectes sociaux, comme les abeilles et les termites. Est-ce le sort qui nous attend ?

9. *La religion*

Dans mon récit allégorique, la religion des fourmis est la foi en un Puceron divin, fournisseur de tous biens. Cela ressemble aux « religions du Cargo » en Océanie. Mais cela ressemble aussi à certaines de nos croyances à nous, comme la croyance aux bitcoins, à la spéculation illimitée, à la théorie du ruissellement infini. Au Père Noël... Certaines fourmis, qui se spécialisent dans la collecte du miellat, finissent par en produire elles-mêmes. On les trouve aujourd'hui dans le bush australien, où elles servent de friandise.